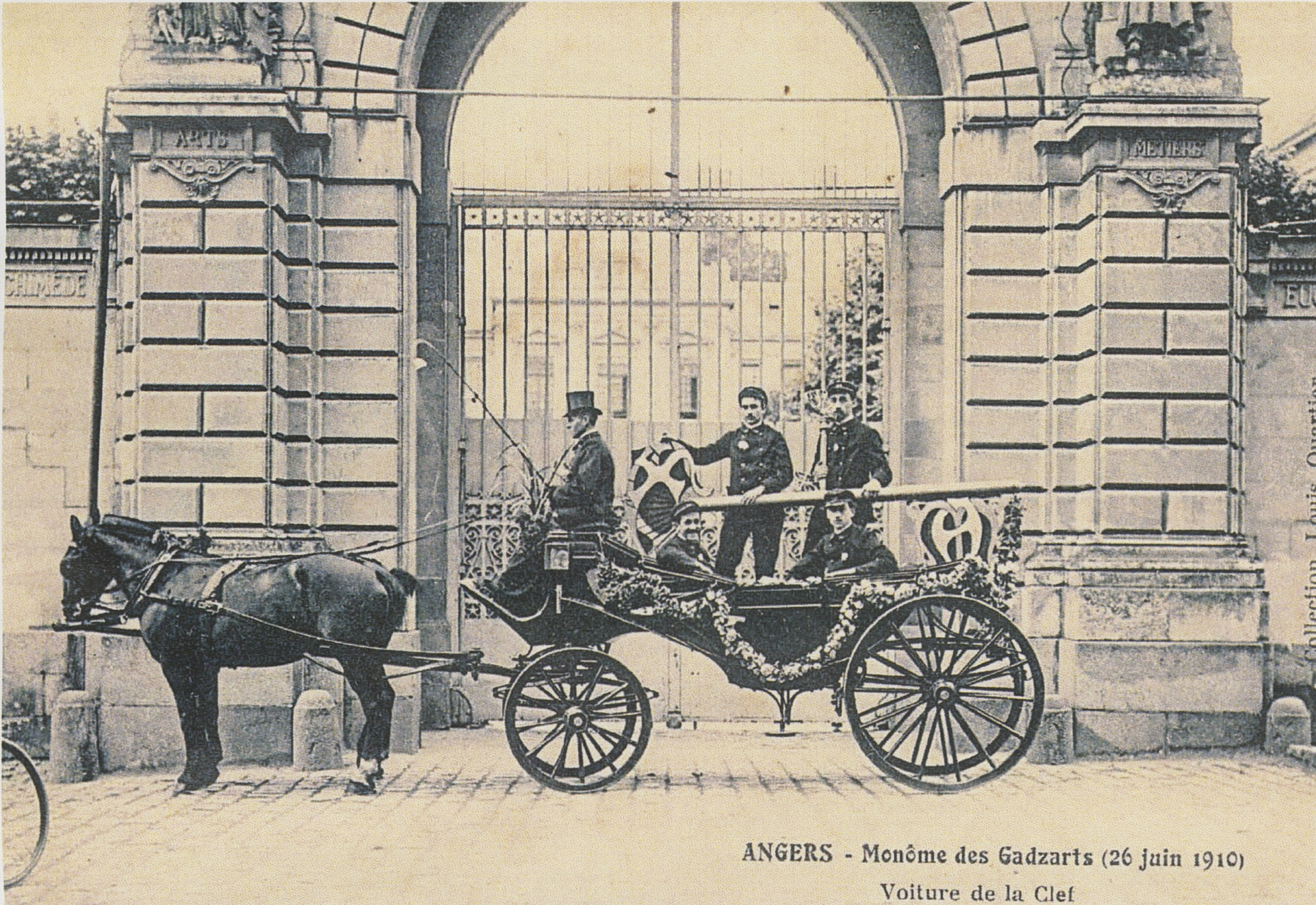


ANGERS

Première remise de clef aux Gadz'Arts

La clef de la Ville a été remise aux étudiants pour la première fois en 1962. Une tradition qui perdure toujours aujourd'hui.



« Char de la Délivrance » avec la clef d'Ex, devant l'entrée de l'école des Arts et métiers, 26 juin 1910. Archives municipales Angers, 4 FI 2732

HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain Bertoldi, Conservateur des Archives d'Angers

Les écoles d'arts et métiers ont leurs traditions, parfois différentes suivant les établissements, et qui ont évolué avec le temps. Le calendrier de l'école d'Angers, ouverte à Beaupréau en 1811 suivant le décret du Premier consul Bonaparte du 19 mars 1804, puis transférée au chef-lieu de Maine-et-Loire en 1815, est rythmé par quatre fêtes dans les années 1900-1960. La Bienvenue intègre les élèves de première année. La Sainte-Cécile, début décembre, correspond au baptême de la nouvelle promotion. L'Équerre est placée début mars, à peu près au milieu de la scolarité. La Délivrance marque l'achèvement de l'année scolaire. Avant 1900, c'était

« l'enterrement de la Mécan's », qui mettait au bûcher les innovations techniques de l'année. Depuis le début du XX^e siècle, la tradition de la clef d'Ex (ou clef de sortie), apparue à l'école de Cluny, enrichit la Sainte-Cécile et la Délivrance. La formation initiale de maître ouvrier poussait les Gadz'Arts vers le compagnonnage et leur première tradition était d'exécuter un chef-d'œuvre représentatif de la promotion. Ce fut la clef d'Ex. La plus ancienne conservée est une clef de Cluny, de 1898.

Une clef d'or sur fond rouge et deux fleurs de lys

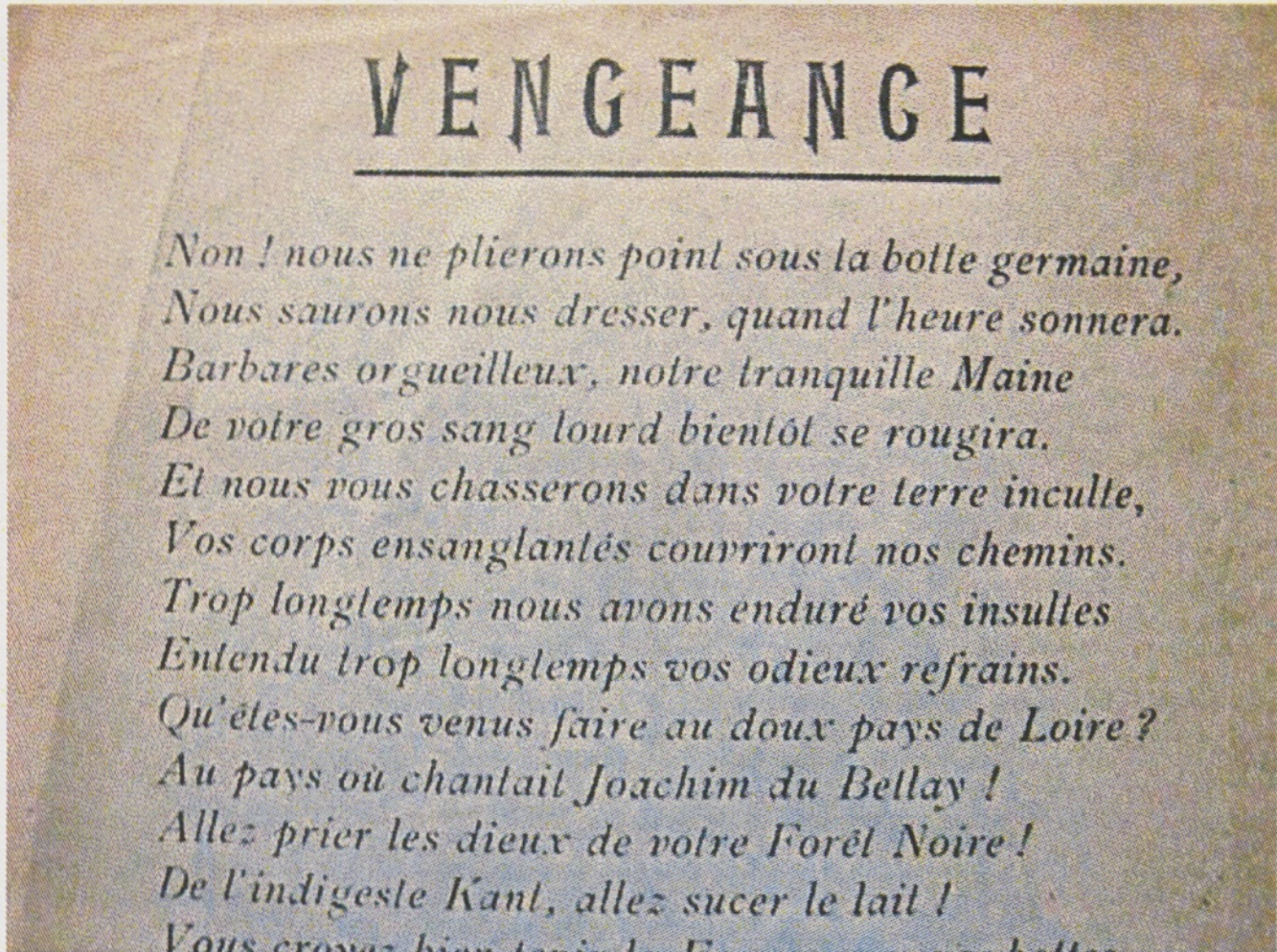
À Angers, elle a toujours été en bois, et en général de la taille du plus petit de la promotion. Une autre clef, de taille beaucoup plus importante – 2,35 m de longueur – est promenée par la ville le jour de la Sainte-Cécile, début décembre, puis sur le « Char de la Délivrance » fin juin et installée au Café du Soleil, place du Pélican (actuel restaurant Love e Basta, 10, place Mendès-France),

habituel lieu de réunion des promotions de Gadz'Arts jusqu'à la fin des années 1970. Or, la clef est aussi l'emblème d'Angers. D'où la naissance de la tradition de remise de la clef de la ville aux Gadz'Arts par la municipalité, au début de chaque année scolaire ; puis, en fin d'année, de la cérémonie corolaire de restitution. Cette remise symbolique, que l'on a cru longtemps très ancienne jusqu'aux recherches d'Henri Le Breton ⁽¹⁾, professeur à l'école des arts et métiers d'Angers, qui l'a imaginée ? Une récente découverte nous l'a fait connaître : c'est Jules Lecoq (1885-1972), imprimeur, personnage très connu à Angers, fêré d'histoire angevine. Il décrit lui-même la première remise, le dimanche 2 décembre 1962, à midi, par le maire Jacques Millot, dans un article du Courrier de l'Ouest paru le 12 décembre. Un écu imposant, « couché sur une grande table », supportait une clef d'or sur fond rouge et deux fleurs de lys, sur fond bleu, prêtées par Jules Lecoq. L'année suivante, une

clef spéciale est usinée à la forge de l'école. En 1971, Henri Le Breton la complète d'un cadre protecteur, afin de magnifier cette remise qui, jusqu'alors, se faisait d'une main à l'autre, « comme un vulgaire témoin de course de relais ». Depuis, la tradition de la remise de la clef de la Ville aux élèves de l'École nationale supérieure des arts et métiers se poursuit chaque année.

(1) Je remercie Jacques Le Breton de m'avoir communiqué le dossier réuni par son père sur cette question. La suite dimanche prochain de notre volet consacré à l'enseignement avec l'Université d'Angers, une des plus anciennes du royaume de France

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS



L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

Un tract de la résistance angevine

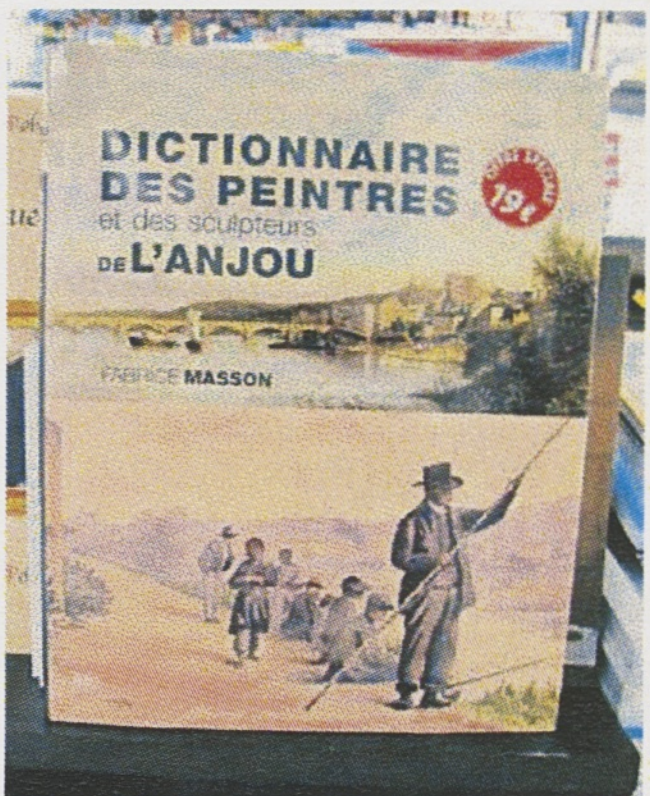
La librairie Candide, rue Montault, a récemment retrouvé un tract de la résistance angevine, publié vers 1943-1944. Il vient de rejoindre les collections des Archives municipales. C'est un recto-verso imprimé sur un papier bleu très léger, de format 13 x 22 cm, et intitulé sobrement « Vengeance ». En voici un extrait : « Vengeance : Non ! Nous ne plierons point sous la botte germane, Nous saurons nous dresser, quand l'heure sonnera. Barbares orgueilleux, notre tranquille Maine De votre gros sang lourd bientôt se rougira. Et nous vous chasserons dans votre terre inculte, Vos corps ensanglantés couvriront nos chemins. Trop longtemps nous avons enduré vos insultes Entendu trop longtemps vos odieux refrains.

[...] Vous avez tout pillé, nos maisons et nos fermes, Hypocrites soldats ! Véritables voleurs ! [...] Vous avez tout pillé : cave, bahut, armoire Tous les vieux souvenirs, du taudis au château, Vous avez tout pillé, pourtant votre mémoire A failli. Vous avez oublié le plus beau ! [...] Notre âme de Français [...] Depuis plus de mille ans que le Moissonneur passe, Les épis ont toujours fleuri dans nos champs ! Nous avons, en naissant, sucé cette croyance, Qui nous fait forts et gais, comme de grands enfants. Toute notre âme est là nous criant : Confiance ! [...] ».

PARU

Peintres et sculpteurs de l'Anjou

Un livre à recommander, en cette période de rentrée, en lien avec la librairie Richer : « Le Dictionnaire des peintres et des sculpteurs de l'Anjou », de Fabrice Masson. En près de 370 notices illustrées, l'auteur dresse un panorama de l'activité artistique du Maine-et-Loire au XIX^e et XX^e siècles. Période riche en peintres, sculpteurs, graveurs, maîtres verriers à l'image de David d'Angers, Jules-Eugène Lenepveu, Henri Lebasque, Jean-Adrien Mercier, Jacques Despierre, Daniel Tremblay... L'ouvrage présente des notices détaillées, des bibliographies, une abondante iconographie souvent inédite. L'auteur, historien de l'art et Conservateur départemental des antiquités et objets d'art de la Sarthe, est d'origine saumuroise.



Le livre est paru aux éditions Geste.

« Dictionnaire des peintres de l'Anjou », de Fabrice Masson. Geste Éditions. 226 pages. 19 €

AVANT-APRÈS

Des inondations fréquentes aux Arts et métiers



L'école des Arts et métiers, vue depuis la Maine, vers 1860, à gauche ; l'école des Arts et métiers, aujourd'hui, à droite.



À gauche, archives municipales Angers, 9 FI supplément 15 816. À droite, photo CO - Eva PERREAUX

Aujourd'hui, le photographe serait au milieu de la place La Rochefoucauld. On n'imagine pas les difficultés d'accès que connaissait l'école des Arts et métiers, installée à proximité directe de la Maine. Le 2 juin 1846, le

directeur se plaint « des inondations qui fréquemment pendant six mois de l'année empêchent ou rendent très difficiles les abords de l'école [...] et nuisent par là à la marche régulière de ses divers services ».

Il prie le maire de donner suite au projet de quai conçu par l'administration précédente, afin d'assurer à son établissement un accès toujours sûr et facile. En fait, l'école doit patienter jusqu'au début des années

1870 pour voir un embryon de place remblayé devant son grand portail d'entrée, et les années 1877-1890 pour la création du boulevard Arago et de la place La Rochefoucauld.

ÇA S'EST PASSÉ UN 9 SEPTEMBRE 2013

Les Accroche-cœurs au top

De longue date, le début du mois de septembre est dévolu aux Accroche-cœurs. Dans ses éditions du 9 et 10 septembre, Le Courrier de l'Ouest dresse le bilan de l'édition 2013. « Avec une fréquentation estimée à au moins 250 000 festivaliers, le festival angevin est parmi les quatre plus grosses manifestations de ce type en France », rapporte le chroniqueur culturel Bertrand Guyomar, qui explique que « les Accroche-cœurs ont conforté leur place au sein du quarté gagnant des festivals de rue ». Le directeur artistique, Philippe Violanti, livre la son analyse : « Comparer les

choses est difficile. Mais en matière de fréquentation, Angers est au-dessus d'Aurillac, Chalon-sur-Saône et Sotteville-lès-Rouen. Les trois autres sont plus anciens que nous, mais ces villes sont plus petites qu'Angers ». « Accros », les festivaliers l'ont été jusqu'au bout de cette édition, relève encore le chroniqueur culturel. « 1 500 spectateurs ont assisté à la « cerise sur le gâteau », ce spectacle surprise qui clôt le festival chaque année. Il était confié cette fois-ci à la compagnie Okidok qui a offert au public un bon moment de rigolade débridée ».